

## Un exemple d'éco-santé

[Jakob Zinsstag] Pour la santé humaine et animale, la contamination et le déversement chimiques sont très importants, surtout si cela affecte les systèmes fluviaux. Dans les années 60 et 70 du siècle dernier, ici dans le canton du Valais, il y a eu un déversement de mercure originaire de l'industrie chimique. On est toujours en train de le nettoyer de nos jours. En 1986 a eu lieu une catastrophe majeure quand une usine de stockage de produits chimiques a brûlé à Bâle et l'eau utilisée pour éteindre l'incendie s'est déversée dans le Rhin et a tué tous les poissons jusqu'à Rotterdam. Heureusement, cela n'a pas eu un gros impact sur la santé humaine et la population piscicole s'est rétablie dans les décennies qui ont suivi.

Mais cela a démontré à quel point il est important de ne pas penser uniquement à la santé humaine et animale en tant que tel mais que l'on considère les services environnementaux et écosystèmes comme partie intégrante des initiatives sanitaires humaine et animale à entreprendre. Vous devez aussi vous souvenir de cette catastrophe de Bâle.

[Mirko Winkler] Oui, bien sûr. J'étais enfant à l'époque. Je me souviens très bien quand ça s'est produit, le Rhin était tout rouge, c'était un événement très choquant. Mais je n'ai réalisé que très récemment l'importance du contexte dans les catastrophes environnementales. L'exemple que j'ai en tête s'est produit en Colombie-Britannique, au Canada, où il y a eu récemment une énorme catastrophe minière lié à un projet minier.

Les grands projets miniers ont des bassins de résidus contenant d'énormes quantités d'eau. Une brèche s'est ouverte dans un bassin à résidus et une énorme quantité d'eau s'est déversée dans l'environnement. Avant, c'était un petit cours d'eau. Deux, trois mètres. Mais après la catastrophe, ça ressemblait plutôt à ça. C'est un environnement magnifique, bien sûr, entièrement naturel. Mais là-bas, c'était une catastrophe avec beaucoup de destruction. Et donc, en réponse à cette catastrophe très regrettable, on a lancé une vaste campagne de surveillance environnementale. On a mesuré de nombreux paramètres et on a vu que seulement deux ou trois mois plus tard, par exemple, la qualité de l'eau était exactement la

même qu'avant, en gros. On n'était donc plus inquiet quant à la santé humaine et animale. Mais ce n'était pas entièrement vrai parce que dans cette région vivaient beaucoup d'autochtones dépendant en grande partie des saumons pêchés localement. Et ils continué à attirer l'attention sur le fait que cette catastrophe minière a eu un impact sur leur existence et leur santé.

Donc leurs autorités sanitaires ont ouvert une enquête dans laquelle nous étions étroitement impliqués. Et nous avons découvert qu'en raison de cette catastrophe, les autochtones n'avaient plus confiance en la qualité du poisson. Ils avaient des doutes sur la contamination chimique. Ils ont donc réduit leurs activités de pêche ou ont même complètement arrêté. Et ce changement dans leur pratique a eu un énorme impact sur leur santé mentale, spirituelle, mais aussi leur forme physique et pratiques nutritionnelles. Il y a donc eu un lien très direct sur la santé et de nombreux impacts négatifs. La catastrophe a donc eu un impact direct sur la santé animale, le saumon, mais aussi sur la santé humaine. Il y a donc deux leçons importantes à tirer de tout cela, je crois.

Tout d'abord, plus les gens dépendent des biens et services écosystémiques, plus ils sont vulnérables aux catastrophes environnementales. Ensuite, il ne suffit pas d'examiner les paramètres environnementaux quand on parle de santé écosystémique. Il y a beaucoup plus que ça. Il faut considérer les dimensions sociales, spirituelles, et aussi bien sûr la santé qui est très importante.

[Jakob Zinsstag] Oui, cet exemple montre bien qu'il faut élargir les méthodes actuelles d'évaluation de l'impact sur la santé et l'environnement et diversifier les considérations sur la santé humaine et animale et les études d'impact environnemental.

[Mirko Winkler] Oui, ça me paraît une très bonne suggestion. Cela comblerait une des lacunes que l'on voit de nos jours dans les études d'impact. Très souvent, elles sont menées par des experts en étude d'impact social et environnemental qui sont très peu impliqués dans d'autres disciplines. Et ce n'est pas idéal. Donc si l'on veut faire progresser le domaine à l'avenir, il faudrait inclure une évaluation systématique des disciplines devant faire partie de l'étude d'impact en fonction du cas. On devrait aussi promouvoir plus activement l'idée que ces disciplines différentes collaborent de façon très intégrée car elles se chevauchent beaucoup. En faisant des études d'impact intégrées, on trouvera automatiquement des so-

lutions plus holistiques. Et je crois qu'on en a besoin, surtout quand on parle de contextes très complexes, comme l'exemple que je viens de citer.

[Jakob Zinsstag] Cela signifie en tout cas un dialogue avec les communautés et les autorités, au niveau national et local, afin que tous les acteurs concernés puissent vraiment exprimer leurs perceptions et leurs vues quant à la solution d'un problème. Il s'agirait de méthodes transdisciplinaires engageant toutes les parties prenantes vers une solution socialement acceptable de ce genre de problèmes.

[Mirko Winkler] Tout à fait. Avec une étude d'impact, les parties prenantes sont réellement impliquées et ce, dès le début de n'importe quel processus d'évaluation. Et comme vous dites, cela devrait couvrir l'éventail des parties prenantes de la population locale aux autorités. Une solution n'est bonne que si elle est acceptée par la population locale. Mais cela doit être fait dans le cadre d'une coopération intersectorielle car les solutions sont souvent la responsabilité de différents secteurs. Ils doivent donc collaborer pour une mise en œuvre efficace des mesures d'atténuation.

[Jakob Zinsstag] Et on combinerait les parties techniques de l'étude d'impact sanitaire et environnemental avec la dimension sociale de la recherche transdisciplinaire où tous les acteurs impliqués deviennent membres des équipes de recherche car ils partagent leurs connaissances locales pour résoudre un problème.

[Mirko Winkler] Oui. Pour tout réunir, il faut des structures. J'aime beaucoup la suggestion que vous avez faite tout à l'heure sur cette étude d'impact environnemental et social One Health. C'est le genre de structures nécessaires pour faire progresser le domaine de l'étude d'impact et aller vers des évaluations intégrées et un travail transdisciplinaire.